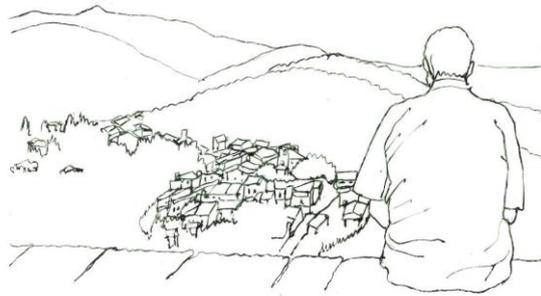


# **Savoir-faire des Anciens**

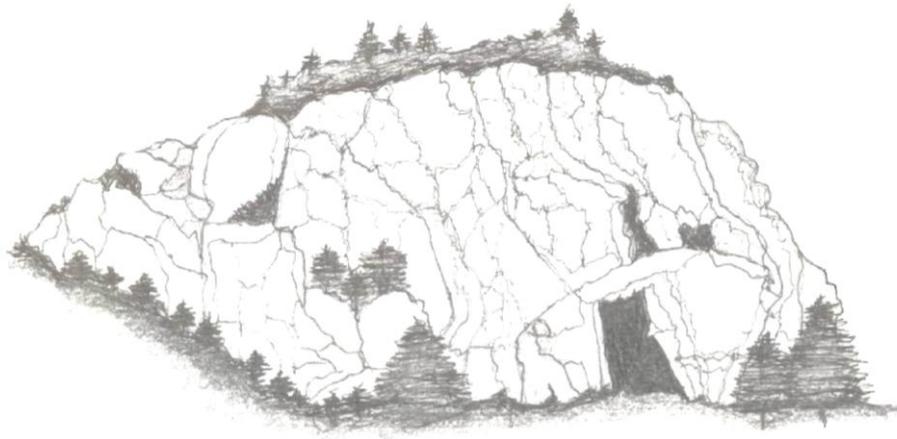
**Un village des Corbières Maritimes,  
hier et demain**



**Les Cahiers de la Salce**



Pour entendre la voix de René Marty et son bel accent occitan, visitez [www.marellahoffman.com/extracts](http://www.marellahoffman.com/extracts) où il raconte une anecdote du livre



Dessins et photos de Feuilla par Marella Hoffman

Les Cahiers de la Salce, 2015

La Salce, 11360 Durban-Corbieres, France



<b>L'Ultime témoin - avant-propos par Marc Pala</b>	ix
<b>Introduction - par Marella Hoffman</b>	xv
Une invitation au voyage. 'Per qué ?' Rendez-vous au Foyer après la sieste.	
<b>Parler</b>	23
Pourquoi parler. Pour un mode de vie durable. Dire vrai.	
<b>Le village</b>	29
Prendre la diligence. Avant le plastique. Les langues. Un village très ancien. Hortoux. Les biens communaux. Chez moi. Anecdote ~ <i>Les chevaux vont glisser !</i>	
<b>L'eau</b>	43
Les puits. Les sources. La sécheresse. Une mer souterraine d'eau fraîche. Anecdote ~ <i>Le loup et le cerf</i>	
<b>La forêt</b>	53
L'ancienne forêt de la Combe. Les bûcherons. Les charbonniers. L'incendie. Anecdote ~ <i>Une branche contre l'incendie</i>	
<b>Le travail</b>	63
À la bêche. Mon travail aujourd'hui. Le travail du vigneron. Le travail des animaux. La valeur du travail. Anecdote ~ <i>Du travail perdu</i>	
<b>La terre</b>	77
Dans les champs. Les parcelles des pauvres. Les parcelles de céréales. Les jardins potagers. La culture des fruits. Le désherbant. Anecdote ~ <i>Une mule affolée</i>	
<b>Le pain</b>	89
Les fours à pain partagés. L'aire de battage. Anecdote ~ <i>L'odeur du pain chaud dans les rues</i>	

<b>Les troupeaux</b>	95
Un village de bergers. Sur les hauteurs. Notre troupeau. Le fromage, la charcuterie et l'alimentation. Une nourriture saine et variée. Anecdote ~ <i>Le troupeau qui a disparu</i>	
<b>La cueillette</b>	107
La cueillette sauvage de légumes, de fruits et d'herbes aromatiques. Les champignons. La cargolade. Les crustacés, les anguilles et les grenouilles. Anecdote ~ <i>Le pastis fait maison</i>	
<b>La vigne</b>	117
Notre vin. Les parcelles communales. L'entretien du vignoble. Les maladies de la vigne. Les vendanges. Dans la cave. La vente du vin. Anecdote ~ <i>Un vin qui voyageait</i>	
<b>La chasse</b>	129
L'apprentissage de la chasse. Les pièges. Les chiens de chasse. Le gibier. Un pays à sangliers. Les dangers. Les animaux protégés. Anecdote ~ <i>Le dernier loup de Feuilla</i>	
<b>La guerre</b>	145
La faim au village. Les réfugiés. Les patrouilles des Allemands. Le débarquement des alliés. Anecdote ~ <i>La mitrailleuse dans les reins</i>	
<b>Les valeurs</b>	155
Les veillées. Les étrangers. Les bals et les cafés. Le Foyer. Le pays de la liberté. La gestion du territoire. Anecdote ~ <i>Le café dans les remparts</i>	
<b>L'avenir</b>	167
Vers un mode de vie plus durable. Les défis de l'avenir. Pour le bien de tous.	
<b>Mon guide des Corbières – postface par Henri Salvayre</b>	175
<b>Appendice – Vers le développement durable à Feuilla</b>	
<b>Sur l'ethnologue</b>	

## **Remerciements de la part de l'ethnologue**

À Claude et Solange Marty, Henri Fauran et Richard Hoffman, qui ont soutenu le projet et corrigé le manuscrit

À Marc Pala, pour l'inspiration de ses livres sur le territoire, qui m'ont donné à penser que d'autres livres seraient possibles

À René Marty, pour sa bonté paisible, sa richesse intérieure et toutes les heures inoubliables qu'il a partagées avec moi sur le boulo-drome



**Para ser universal, hay que ser local** <sup>1</sup>

- Joan Miró, artiste catalan

---

<sup>1</sup> 'Pour être universel, il faut être local'



# Introduction

Par Marella Hoffman



## Une invitation au voyage

Ce livre est le témoignage de René Marty, ancien berger, chasseur, vigneron et jardinier né à Feuilla en 1925. L'aîné du village, il incarne la mémoire vivante d'un mode de vie révolu.<sup>2</sup> Feuilla est un village ocre très ancien, tapi dans les collines occitanes de l'Aude au-dessus de la Méditerranée. Ce témoignage aurait pu émaner également de la plupart des villages de ces Corbières Orientales.

Avant ce projet, René Marty ne s'était jamais mêlé d'écriture. *'Tout ce que j'ai connu, c'est la bêche'*, dit-il. Ses paroles ont été enregistrées pour la première fois à l'âge de quatre-vingt-sept et quatre-vingt-huit ans, durant les dix-huit mois pendant lesquels il m'a dicté ce livre, mot par mot. En tant qu'ethnologue, j'ai cherché, enregistré et dactylographié son discours.

Ce livre est son *Invitation au Voyage*, vous invitant à remonter dans le temps pour explorer les rues, les champs et les foyers d'un Feuilla très différent, et souvent étonnant. Il vous plongera dans le quotidien des bergers, des chasseurs et des vigneron d'il y a quatre-vingts ans. De la bouche de ses grands-parents, aux côtés de qui il a grandi, et des témoignages qu'ils tenaient, eux, de la part de leurs propres parents, René Marty vous livre des expériences villageoises qui remontent jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle.

S'il fait surgir autour de vous les détails matériels du quotidien, son inventaire du réel est imprégné aussi des attitudes sociales qui façonnaient ce mode de vie. Il existe, heureusement, quelques autres témoignages sur la vie traditionnelle dans les Corbières Maritimes. Mais il n'y en a peut-être pas qui découvre si profondément les valeurs sociales et psychologiques qui sous-tendaient cette vie-là.<sup>3</sup>

Peut-être que ce livre constituera votre première visite à Feuilla, et votre première rencontre avec René Marty. Ou, si vous venez régulièrement, vous avez peut-être l'habitude de le voir assis sur le boulodrome le soir. Peut-être que vous habitez au village et vous le voyez depuis des années descendre à vélo jusqu'à son potager. Mais, même si vous connaissez très bien le village ou les Corbières, c'est quelque chose de nouveau qu'il vous offre ici.

La première surprise, c'est qu'il vous emmène vers *'un Feuilla très peuplé'*. Ce saut dans le temps prend les rues presque désertes de nos jours et les remplit de deux cent cinquante habitants.<sup>4</sup> Et il remplit les bâtiments de plus de mille chèvres et moutons, à peu près trois cent poules et canards,

---

<sup>2</sup> Marella Hoffman est l'ethnologue d'origine irlandaise qui a créé ce livre avec René Marty. Une note biographique sur elle se trouve à la fin du livre.

<sup>3</sup> Mais il a la délicatesse de passer sous le silence tout ce qui pourrait raviver des douleurs anciennes, ces querelles et disputes qui ont fait la joie des chroniqueurs de la vie méridionale comme Pagnol.

<sup>4</sup> Y compris les ouvriers étrangers et ceux qui vivaient dans la cuvette autour du village.

deux cent pigeons, quatre-vingts chiens et chats, quinze cochons and douze mules et chevaux. Voici plus de mille huit cent créatures à nourrir, désaltérer et tenir chaud dans ces petites ruelles sans eau courante ni sanitaires.

La prochaine surprise, c'est le fait qu'il y avait assez de travail dans le village, et cela à vie, pour ces deux cent cinquante personnes. Et qu'elles achetaient, vendaient et échangeaient sur place la plupart de la nourriture et des services dont elles avaient besoin. Donc tous leurs revenus - toute la valeur économique de leur travail - continuaient à circuler entre elles.<sup>5</sup>

René Marty explique que les habitations, les bâtiments agricoles et les parcelles étaient achetés, vendus, loués, prêtés et échangés très régulièrement par les villageois. Ainsi le petit espace du village et de sa cuvette fonctionnait comme une micro-économie très dense.

Aux prises avec le défi du 'durable' aujourd'hui, nous pourrions nous étonner qu'un bout de territoire si petit puisse fournir de manière durable les emplois, les formations professionnelles et la plupart de la nourriture et des services qu'il fallait à deux cent cinquante personnes. René Marty nous montre que ce réseau de comportements économiques et professionnels mérite d'être regardé de nouveau.

Autre surprise - la diversité et la densité nutritive de leur nourriture traditionnelle. Pratiquant plusieurs activités agricoles à la fois, les ménages vivaient de manière presque autosuffisante des parcelles cultivées et des terres sauvages communales. Le livre révèle de manière détaillée pourquoi leur nourriture était plus variée et d'une valeur nutritive plus élevée que celle qu'on achète au supermarché aujourd'hui. C'était ce que les scientifiques appellent maintenant 'le régime méditerranéen', qui est prouvé être l'un des plus sains du monde.<sup>6</sup>

Les chapitres démontrent aussi l'importance du savoir et de l'apprentissage dans cet environnement où la survie dépendait de toute une gamme de compétences et de connaissances. Les ménages qui possédaient même quelques hectares savaient se procurer de la terre une diététique excellente, et avaient peu besoin d'argent liquide. Ils enseignaient ces compétences à la

---

<sup>5</sup> C'est un concept qui renaît actuellement avec les devises locales et auxiliaires qu'on ne peut utiliser que dans une certaine ville ou une région délimitée. Il y en a plus de 2 500 au monde, y compris par exemple le billet '*L'Occitan*' qui circule dans la ville de Pézenas depuis 2010. En 2012, un rapport de la chaîne de télévision américaine *CNN* révèle qu'un 'nombre croissant de communautés aux États Unis emploient des devises locales pour stimuler leur économie et se protéger des difficultés économiques du reste du pays'.

<sup>6</sup> Beaucoup de recherche médicale est dédiée aux bienfaits de ce régime, qui est recommandé pour endiguer l'épidémie de maladies graves et d'obésité due à la nourriture industrialisée. Les scientifiques de Feuilla et de Treilles, Drs R Hoffman et M. Gerber, sont des acteurs internationaux dans ce domaine. Leur livre à ce sujet est cité dans l'appendice.

jeunesse sur place. René Marty décrit comment les hommes, les femmes, les vieilles personnes et même les enfants contribuaient chacun sa part à l'économie de la maison.<sup>7</sup>

Dans cette micro-économie les villageois tenaient, les uns pour les autres, les rôles d'employeur et d'employé, de formateur et de collègue, d'acheteur et de vendeur, de conseiller et de confident. René Marty souligne que, faute de transport et de divertissement, les voisins étaient aussi les seuls compagnons qu'on avait, et cela pour la vie. Passant les soirées à discuter - comportement social qui remplaçait entièrement le divertissement fourni aujourd'hui par les médias et les écrans - il explique qu'ils apprenaient (et avaient intérêt) à s'entendre.

Ainsi l'idée reçue des villages du midi rivés de querelles se voit modifiée ici. Ce témoignage révèle que le facteur dominant, c'était les aptitudes sociales plutôt avancées qu'il fallait pour s'entendre à vie avec tant de gens, aux côtés de qui on devait aussi travailler.

On aurait pu imaginer ces villageois isolés et renfermés sur eux-mêmes, mais une diversité étonnante de nationalités travaillait dans les villages des Corbières depuis le milieu du dix-neuvième siècle. René Marty explique qu'il y avait toujours des ouvriers étrangers venus au village pour travailler, au point que l'on entendait jusqu'à six langues parlées dans les rues. L'Occitan, et plus tard le français, étaient parlés par les Feuillantins ; le catalan, par ceux du village avoisinant à Opoul (et une autre version du catalan, d'après René Marty, par les ouvriers venus de la Catalogne espagnole au-dessus de la frontière) ; et l'espagnol, l'italien et le portugais par les autres ouvriers immigrés.

René Marty et sa famille aimaient fréquenter tout ce monde d'ouvriers de passage. Il décrit comment, le dialogue et l'écoute pratiqués dans les veillées étant leur seul divertissement, les gens apprenaient les langues beaucoup plus facilement qu'aujourd'hui, '*parlant à droite et à gauche*' de manière informelle.

## 'Per qué ?'

Une fois j'avais rendez-vous avec René Marty chez lui. Je voyais à travers la grille de la porte qu'il s'était endormi sur une chaise dans le noir à l'intérieur. Quand j'ai frappé il a sursauté, perturbé dans son sommeil, et un réflexe archaïque l'a fait crier en occitan : *Per Qué ? !*

*Per qué ?* veut dire *pourquoi ?* ou *c'est pourquoi ?* Eh bien, per qué donc ? Pourquoi est-ce que cet homme de quatre-vingt-huit ans, dans les derniers mois de sa vie, a entrepris ce projet qui exigeait un investissement si énorme de temps, d'effort et d'émotion ?

---

<sup>7</sup> Il évoque souvent le travail des femmes mais les détails de la vie féminine au village restent à raconter par les aînées du village.

Personne - '*et moi le dernier*', dit-il - ne veut retourner en arrière pour vivre dans le passé. Mais à son âge, il peut passer en revue presque un siècle de transformation sociale. Il énumère tous les apports du progrès qu'il apprécie, dont nous ne faisons plus cas.<sup>8</sup> Il met en relief les erreurs du passé qu'il est content de voir corrigées aujourd'hui, tels que le tabagisme dans les lieux publics, l'abus d'alcool, la myxomatose et les herbicides dangereuses. Jamais idéaliste, il est pratique et impliqué, voulant trier les méthodes du passé et du présent pour en trouver les plus efficaces.

Attentif à l'actualité, il évoque le changement climatique, le chômage systémique, l'essor économique des pays de l'est parallèle au déclin de l'ouest, et les dangers reconnus de la nourriture trop industrialisée. Il nous incite à ne pas accepter passivement ces défis, mais à imaginer concrètement les stratégies avec lesquelles des territoires comme Feuillea pourront y répondre.

Assis seul au fond de sa vigne ou adossé au Foyer, il a dédié, d'après mes calculs, à peu près 40 000 heures à réfléchir à ces questions depuis qu'il a pris sa retraite. Mais une de ses valeurs centrales, c'est la liberté de chacun. Donc il ouvre des voies de réflexion, nous invitant à faire nous-mêmes le tri pour voir si certaines approches des anciens pourraient améliorer notre qualité de vie aujourd'hui et demain.

Vers la fin de notre travail ensemble, il a commencé à utiliser le mot *durable*. 'Je me demande si c'est bien durable, ce mode de vie actuel...', il m'a dit un jour, en indiquant une grosse voiture de luxe dont descendaient des vacanciers, les bras chargés d'appareils et d'achats coûteux. Il n'y avait aucune rancune dans sa voix. Pour lui, les achats n'avaient point d'attrait : une brise fraîche, un champignon sauvage, un verre d'eau avaient beaucoup plus de valeur. Mais il parlait avec un vrai souci pour ceux qui vivraient dans cette société bien après lui.

Son livre vous plonge tout naturellement dans ces valeurs occitanes qui caractérisent la région depuis des siècles. Un esprit d'indépendance et d'autosuffisance fondé sur le travail sur la terre, dans la nature. La conviction profondément ressentie qu'il n'y a pas de honte à être pauvre et que le fait d'être aisé n'est pas en soi une source de fierté - que l'égalité et la dignité de chacun s'imposent sans lien avec ce qu'il possède. Et la centralité de la liberté... Liberté de la pensée ; être libre d'endettement et de dépendance financière ; et être libre de toute forme de ce que René Marty appelle le '*lavage de cerveau*'.

Cette philosophie est si bien ancrée dans le territoire occitan que, surtout dans l'Aude, ce dernier a su aussi être ouvert aux étrangers. Depuis des millénaires - traversé par des foules d'envahisseurs, d'immigrés, de réfugiés et plus récemment, de retraités et de vacanciers - il a su dialoguer avec les nouvelles perspectives qu'ils apportent.

---

<sup>8</sup> Ils comprennent, pour lui, les rues goudronnées, l'eau courante, les pompiers, la sécurité sociale et les produits pour épucer les enfants !

## Rendez-vous au Foyer après la sieste

Dans cet esprit, pendant 2012 et 2013 quand il avait quatre-vingt-sept et quatre-vingt-huit ans, René Marty a fait plus de cinquante-six heures de travail ethnologique avec moi - une étrangère - en vingt-huit séances à Feuilla. Je lui posais des questions, il parlait et je transcrivais ses paroles, ou à son côté ou plus tard à partir d'enregistrements électroniques.

À part lui, l'autre personnage derrière ces pages, quoique vous ne l'y voyiez pas, c'est le temps qu'il faisait. Pour les entretiens nous étions presque toujours dehors, et je vous assure que beaucoup d'intempéries se sont déchaînées entre les lignes de ce livre. C'était la direction du vent, du soleil ou de la pluie qui lui dictait à chaque fois l'endroit où nous ferions l'entretien. Le plus souvent, nous étions assis sur une bûche de chêne au bord du boulo-drome, face au nord et au pied de la Serre. Dans des brumes épaisses portées du littoral par le vent marin, mes lunettes s'embrunissaient pendant que je griffonnais, penchée sur mes notes humides, à côté de lui. Dans des tramontanes sans merci où, emmitoufflée, je me glaçais, lui - serein - s'asseyait deux heures dans son vieux pull élimé au col V. Mes séances préférées, au niveau météorologique, étaient celles qui se déroulaient face au soleil couchant quand il nous asseyait sur une bûche différente, adossés au Foyer avec vue sur sa vigne.

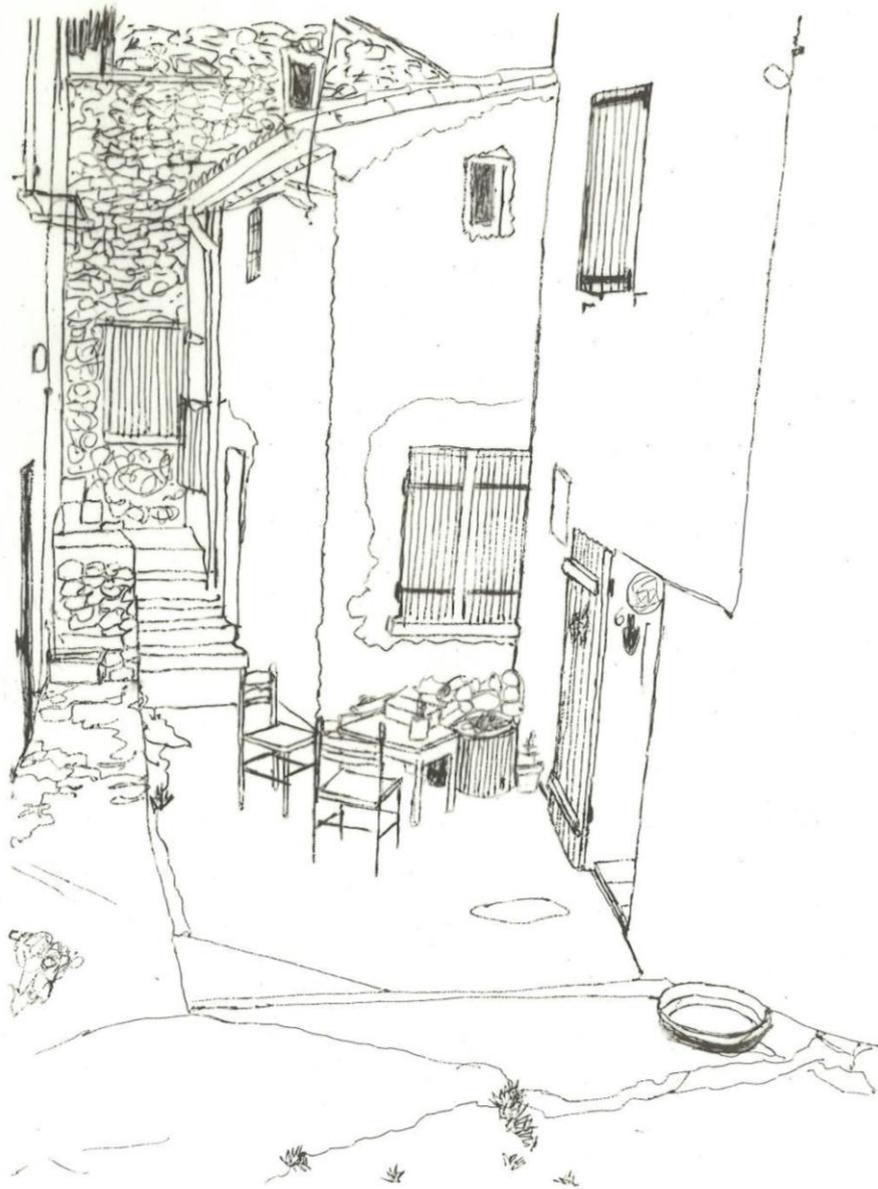
À quelques rares occasions seulement nous nous sommes réfugiés chez lui, quand il jugeait qu'il pleuvait vraiment trop fort. (Sous une pluie légère nous restions dehors, l'encre coulant sur mes pages mouillées.) Mais même à l'intérieur, il s'asseyait juste à côté de la porte ouverte pour pouvoir respirer l'air de dehors, sentir l'odeur de la terre mouillée et regarder les gouttes rebondir là-dessus. Il voulait être tout le temps dehors au milieu du temps qu'il faisait, dans la nature et le plus près possible des animaux.

Avant que je ne le rencontre, les gens du village m'avaient toujours dit que c'était lui qu'il fallait interviewer, qui en savait le plus sur le passé du village. 'Mais', ils ajoutaient toujours en haussant les épaules, 'c'est impossible. Il ne vous parlera jamais parce qu'il est trop timide'.

Pendant la visite hebdomadaire du camion du maraîcher, il s'asseyait toujours sur un muret pour regarder le brouhaha pendant que les gens faisaient leurs achats. Je me suis approchée de lui un jour et - nerveuse - j'ai essayé de me présenter. Il s'est figé, immobile, les yeux rivés au sol, et n'a rien dit.

J'ai balbutié que je voulais recueillir quelques souvenirs de la vie ancienne du village et que les gens avaient dit qu'il m'en parlerait peut-être (ce qui n'était pas vrai). Aucune réaction. Emmuré dans le silence, il étudiait de près ses vieilles chaussures déchirées.

Légèrement paniquée maintenant, je me maudissais. J'aurais dû écouter ces villageois. Je me suis détournée, cherchant un moyen de mettre fin à cette rencontre si pénible. Et, sans jamais lever les yeux du sol, voici ce qu'il a dit...





## Oui, je vous parlerai

Vous savez, je ne sais pas tout. Mais c'est vrai que je suis le dernier qui reste maintenant de tout ce monde-là, donc il me semble que je dois parler.

Comme vous me l'avez demandé, je vous dirai tout ce que je sais. Venez dimanche vers quatre heures, après la sieste. Je vous attendrai derrière le Foyer.<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> L'image ci-dessus, qui apparaîtra souvent à côté du discours de René Marty, est celle du gecko *Tarentola mauritanica* ou *Tarente du midi*, animal qu'il affectionait. Arrivé dans la région par les ports il y a quelques décennies, il ressemble à certains geckos indigènes du Languedoc.

# Parler





Ah, vous êtes là. Je ne savais pas si vous alliez venir. On peut s'asseoir sur le tronc d'arbre là-bas à l'ombre si vous voulez. Qu'est-ce que vous vouliez savoir ?

## Pourquoi parler

Vous m'avez demandé de parler de la vie du village dans le passé. Vous avez bien fait. Parce que, devinez combien il reste maintenant de nous, les originaires du village ? Je veux dire de gens qui sont nés ici. Nous sommes cinq, c'est tout ! Deux hommes et trois femmes, tous avec des liens de parenté. Tous les autres, nous sommes très contents qu'ils soient venus, bien sûr. Mais ce sont des gens qui sont venus d'ailleurs s'installer ici.

Vous m'avez demandé de partager mes souvenirs de cette vie révolue. Ça fait un moment que je pensais que si on ne me le demandait pas bientôt, que ce serait trop tard. À l'âge que j'ai, à 87 ans, il ne me reste peut-être plus beaucoup de temps à vivre. Et alors tous ces souvenirs seraient perdus à jamais. Disons que c'est vrai que je suis l'aîné du village. Je suis le plus âgé qui reste maintenant.

Donc je ferai de mon mieux pour vous raconter tout ce que je sais sur cette vie d'avant, et sur les gens qui l'ont vécue avec moi. Car j'ai l'impression d'être le dernier survivant d'une époque révolue. Tous mes contemporains sont morts, les pauvres. De tout ce monde-là, il ne reste plus que moi seul depuis longtemps. Donc il me semble que je dois parler pour eux aussi. Il n'y a plus que moi qui ai vu certaines choses de mes propres yeux. Et je m'en souviens, de certaines choses, comme si c'était hier.

Et puis ça fait toujours du bien de parler, de prendre le temps de discuter et de s'écouter. Je trouve qu'on ne le fait plus maintenant comme dans le vieux temps, où les gens discutaient beaucoup plus entre eux que maintenant. Par exemple le soir pendant les veillées, on prenait le temps de discuter pendant toute une soirée.

Évidemment, mon plus grand souhait maintenant, ce serait que le village ait plus d'habitants, d'où qu'ils viennent. Et que les habitants du présent et de l'avenir connaissent un peu le passé du village et ses traditions. Même au temps de mes grands-parents au dix-neuvième siècle, Feuilla a toujours été un village où on accueillait beaucoup de gens de l'extérieur - et de l'étranger et des autres régions de la France. À l'époque ils venaient travailler plutôt que pour s'amuser, c'est vrai. Mais on avait cette habitude d'accueillir ceux de l'extérieur, de les écouter, d'en apprendre des choses et de vivre avec eux ici.

Moi, j'ai toujours essayé de faire comme ça aussi, avec les vacanciers de nos jours aussi bien qu'avec les ouvriers de passage avant. Mais maintenant il me semble que c'est important - et que ce

sera peut-être utile au niveau pratique - pour ceux qui voudront vivre ici dans l'avenir, d'avoir des renseignements sur l'ancien mode de vie dans ce pays.

## **Pour un mode de vie plus durable**

Car il me semble qu'il y a des règles à savoir pour vivre dans chaque territoire, et qu'il y a un mode de vie qui est spécifique à chaque territoire. Ce n'est pas la même chose ici qu'à Opoul, par exemple. Pour gérer la vie d'un territoire, il faut les comprendre, ces choses-là.

Et je dois avouer que je m'inquiète un peu pour les gens de l'avenir. Je veux dire partout, pas seulement dans cette vallée. Je regarde le mode de vie qu'il y a actuellement, et je me demande réellement s'il est durable. Quand on voit l'état de l'économie, et les problèmes du chômage, et l'essor économique des pays de l'est par exemple. Quand on y ajoute les crises de l'environnement à venir - les crises de l'eau et la chaleur croissante...

Bon, on verra. Mais il me semble bien possible qu'il faudra une autre manière de vivre dans ce pays dans l'avenir, par exemple dans quelques dizaines d'années si ce n'est pas bien plus tôt. Et je voudrais partager les savoirs pratiques qu'avaient les anciens, au cas où ça pourrait être utile dans l'avenir.

Car en y réfléchissant bien, je me dis maintenant qu'ils n'étaient peut-être pas si idiots que ça, les anciens. Vous me direz ce que vous en pensez. Mais on ne connaissait pas le chômage, par exemple, quand j'étais jeune. Ça n'existait pas. Il y avait plein de travail pour tout le monde au village.

Et on produisait tout sur place ici, sans avoir à voyager ailleurs sans cesse pour acheter avec de l'argent tout ce qu'il nous fallait. On n'avait pas non plus d'ordures qu'il fallait ramasser avec un camion public. Je vous expliquerai comment tout ce qu'on jetait se dégradait vite dans la nature. Et les gens s'entraidaient sans cesse. Ils se prêtaient ou se vendaient ici dans le village presque tout ce qu'il leur fallait, que ce soit une parcelle de terrain, une journée de travail, un outil, du lait, du pain ou un jambon...

Bon, je parle là des choses qui marchaient très bien dans la vie d'antan. Je vais parler aussi, évidemment, de toutes les choses terribles qu'on ne voudrait plus jamais revoir. La pauvreté, le manque de médicaments, la guerre... Mais je crois que ce serait bien de faire le tri un peu pour 'recycler', comme on dit aujourd'hui, toutes les connaissances qui pourraient peut-être servir encore dans l'avenir.

Car pour bien vivre dans un pays comme celui-ci, où la nature est tellement rude pendant toute l'année, il y a des choses à savoir et ça, pour tout le monde. Que ce soit ceux qui cultivent des

terrains, ou ceux qui ont seulement un jardin, ou ceux qui partent d'ici travailler ailleurs tous les jours. Même ceux qui n'ont qu'une maison de vacances ici, et aussi ceux qui viennent seulement pour la journée se promener autour du village. Je crois qu'il vaut mieux que tout ce monde connaisse un peu la vie traditionnelle de cette vallée.

Et ce n'est pas pour le passé seulement que je dis ça - c'est pour l'avenir. Il y a des choses qui seront aussi importantes - peut-être plus importantes même - pour l'avenir que pour le passé. La gestion de l'eau, par exemple. La culture des parcelles. La gestion de la nature, des ressources communales... Ça vaut la peine de prendre le temps de réfléchir à ces choses-là. Sinon votre projet dans ce territoire, quel qu'il soit, ne va pas réussir. Il y a beaucoup de choses dont il faut être conscient dès le départ.

Par exemple, savoir les plantes et les arbres qui poussent bien ici. Le genre de troupeau qui réussit le mieux, et comment en tirer profit. La qualité du sol et l'exposition de chaque parcelle. Le climat et le temps qu'il fait à chaque moment de l'année, et les effets du temps sur votre activité, quel qu'il soit. Connaître les versants où il ne faut pas construire. Les besoins des plantes et des animaux sauvages, et les effets qu'auront ces animaux et ces plantes sauvages sur votre activité.

Comprendre aussi les grands risques de ce territoire, tels que le feu et la sécheresse et actuellement, le chômage. Et surtout, comprendre la manière dont chaque aspect dépend de l'autre, et influence l'autre. Et ça, c'est sans commencer même de parler de la vie des gens dans un petit village - de leur comportement, de leurs attentes, de l'histoire des gens qui ont vécu ici avant eux...

Ça fait longtemps que je réfléchis à tout ça. Il me semble qu'il faut avoir cette vue globale, mais en même temps être attentif aux détails, car c'est souvent les détails qui vont déséquilibrer le tout.

Mais bien sûr, je ne sais pas tout, moi. Pas du tout. Il y a d'autres qui en savent beaucoup plus que moi - des spécialistes, que ce soit des spécialistes de l'eau ou du climat ou ceux qui étudient les animaux sauvages, ou des historiens qui sauraient l'histoire officielle du village.

Tout ce que je peux vous donner, moi, c'est mon expérience des détails de tout ça tels que je les ai vécus. J'approche de la fin de ma vie maintenant. Donc je veux exprimer aussi mes inquiétudes pour l'avenir de cette vallée et de ses habitants dans les années à venir, et les encourager à réfléchir aux défis à venir.

## Dire vrai

Je ne sais pas tout, mais tout ce que je vous dirai ici, c'est la vérité telle que je l'ai vécue. C'est avant tout ce que j'ai vu de mes propres yeux. Et les quelques choses que je vous dirai qui m'ont été racontées par d'autres, c'est par des personnes en qui j'ai parfaitement confiance.

C'était des gens que, si c'est eux qui vous disent quelque chose, c'est que c'est vrai. Les choses racontées par d'autres dont je ne serais pas certain, je ne vous en parlerai pas. Je vous dirai seulement des choses que je sais vraies.

Pourtant, sachez que pour me contredire, il y en a qui me contrediront ! C'est toujours comme ça dans les petits villages. C'est partout pareil. Les conflits de village, j'ai toujours essayé de rester en dehors sans prendre parti. J'ai essayé d'être ami avec tout le monde, mais ce n'est pas forcément facile dans la vie d'un village. Je sais qu'on m'a critiqué parfois. Mais j'ai toujours essayé d'apporter de l'aide aux autres là où je le pouvais. Et mes parents ont toujours essayé de faire la même chose.

Voyons, si vous voulez revenir mardi après la sieste je vous attendrai à côté du Foyer et on pourra parler encore un peu. Ça fait du bien de discuter. Je pourrai vous décrire un peu cette époque avant les voitures et l'électricité, quand on ne pouvait se déplacer qu'à cheval et encore, ce n'était pas tout le monde qui avait un cheval.

Dans un sens cette vie était très dure. Mais en y regardant de plus près vous verrez aussi qu'à cette époque-là le chômage n'existait pas. Les gens venaient de l'extérieur carrément pour travailler ici, car il y avait du travail pour tout le monde. On parlait quatre ou cinq langues dans les rues du village.

On avait tout ici au village sans avoir à se déplacer - la nourriture, le matériel, les réparations, tout. À mon avis on mangeait mieux et plus sain qu'aujourd'hui. Si je vous raconte ce qu'on mangeait ici au village à l'époque vous verrez qu'en effet la nourriture était plus variée que maintenant. Je trouve qu'elle avait meilleur goût aussi, pour des raisons qui ne sont pas difficiles à expliquer.

Bon, la vie moderne a apporté beaucoup d'améliorations évidemment et j'en suis content, moi le premier. Mais pour les jeunes qui devront faire face aux défis de l'avenir, je crois que ça vaut la peine de regarder de plus près le mode de vie traditionnel aussi. Car à mon avis il reste des choses à apprendre là-dedans, et les anciens n'étaient pas si imbéciles que ça en fin de compte.

## Sur l'ethnologue



En tant que chercheuse et maître de conférences universitaire, Marella Hoffman travailla sur la culture française en France, en Suisse et en Irlande. À l'Université de Cambridge et aux États Unis, ses recherches se consacrèrent aux structures sociales et à l'ethnologie comme outil de développement durable. Son prochain livre, pour une maison d'édition internationale, présente des études de cas qui révèlent l'efficacité des témoignages communautaires et de la connaissance locale pour influencer les projets publics à travers le monde.

Née dans un village montagneux de l'Irlande profonde, elle passe une partie de l'année dans les Corbières à Feuilla, y puisant de l'inspiration pour ses ouvrages. Engagée par de nombreux conseils régionaux, elle est membre de l'*Institut Royal des Anthropologues*, de l'*Ethnopôle GARAE* et des *Amis du Parc Régional de la Narbonnaise*. Pour voir ses publications ou la contacter, visiter [www.marellahoffman.com](http://www.marellahoffman.com)

